

# Des radis plein les poches

La crise économique de 2008 a lancé le mouvement, le film *Demain* l'a popularisé. Les monnaies locales complémentaires, désormais reconnues par la loi, connaissent un développement rapide en France. Malgré les difficultés pratiques, elles ouvrent une multiplicité de perspectives.

Texte : Sandrine Boucher

**L**e Radis à Ungersheim, la Violette à Toulouse, la Gonette à Lyon, la Sardine à Concarneau, l'Eusko dans le Pays basque ou la Sonante à... Nantes. Les monnaies locales complémentaires ou citoyennes ne servent pas seulement à mettre un peu de fantaisie dans notre portefeuille. Elles sont aussi devenues un outil pour sortir de la crise globale, écologique et économique. « De nombreuses associations s'investissent déjà depuis longtemps dans des solutions locales en matière de transports, d'énergie, d'alimentation ou de lien social, observe Joëlle Boyer, impliquée dans un projet de monnaie locale sur le massif du Pilat, dans la Loire, dont l'association porteuse a été créée cet automne. Nous sommes venus tardivement aux questions de monnaie. Le sujet paraît moins concret que, par exemple, la création d'un système de covoiturage. Mais fina-

lement, il se révèle fédérateur et même passionnant, ne serait-ce que pour les discussions qu'il suscite. »

## POUR UNE ÉCONOMIE RÉELLE

« L'argent est central dans notre vie, et pourtant, on ne sait pas d'où il vient, qui le crée, ni comment il fonctionne », constate Sébastien Kraft, de l'Elef, la monnaie de Chambéry. L'argument principal de ces monnaies alternatives est de favoriser l'économie réelle d'un territoire, en d'autres termes de redonner à l'argent sa vocation première : être un instrument d'échange au service d'une société. « Une monnaie locale génère au moins trois fois plus de richesses que l'euro pour un territoire puisqu'elle ne peut pas s'échapper vers la spéculation », estime Nicolas Briet, de la Gonette, créée en novembre 2015 à Lyon.

Une trentaine de monnaies locales com-

### EN SAVOIR +

- Halte à la toute puissance des banques ! et Au cœur de la monnaie de Bernard Lietaer.

- Le rapport de la mission sur les monnaies locales complémentaires : [www.economie.gouv.fr/rapport-monnaies-locales-complementaires](http://www.economie.gouv.fr/rapport-monnaies-locales-complementaires)

- Le réseau des monnaies locales complémentaires : [www.monnaie-locale-complementaire.net/](http://www.monnaie-locale-complementaire.net/)

## L'ARGENT EST CENTRAL

DANS NOTRE VIE, ET POURTANT,

ON NE SAIT PAS D'OÙ IL VIENT,

QUI LE CRÉE, NI COMMENT

IL FONCTIONNE

**98%**

La part des transactions sur le marché des changes consacrée à la spéculation

**2010**

Mise en circulation de l'Abeille, la première monnaie locale en France – toujours en usage – à Villeneuve-sur-Lot

**425**

Nombre de crises financières mondiales depuis 1970

L'expérience contemporaine la plus éditante est le Wir, créé en Suisse en 1934. C'est une monnaie non convertible qui sert aux échanges sous forme de crédit entre les entreprises. La société coopérative, devenue la banque Wir, rassemble 60 000 PME suisses. Autres exemples : le Credito argentin, né lors de l'effondrement économique du pays, ou le Palmas brésilien, monnaie et emblème des quartiers pauvres.

### GESTION COMPLEXE

En France, la première monnaie locale, toujours en usage, est l'Abeille, à Villeneuve-sur-Lot, en circulation depuis 2010. « Nous sommes encore plus loquaces depuis que nous l'utilisons. Mais l'Abeille manque toujours de visibilité et a du mal à sortir d'un microcosme de militants. La plupart des habitants ne comprennent pas à quoi sert cette monnaie ou ne font pas l'effort de l'utiliser », regrette une des adhérentes.

Camille Pascual, animatrice du réseau du Sol-Violette, la monnaie locale de Toulouse depuis 2011, reconnaît que l'enjeu principal est de dépasser l'entre soi, ce qui exige un effort soutenu de sensibilisation, de communication et de pédagogie.

« Il faut arriver à convaincre dans la durée, faire changer les habitudes et, au delà, reconsidérer notre rapport à la monnaie qui devrait être vue comme un bien commun ». D'où l'organisation de formations citoyennes, la multiplication des démarches en direction des lycées, collèges, comités d'entreprises, MJC, et même des étudiants de la très libérale École d'Économie de Toulouse.

Les monnaies locales rencontrent presque toutes les mêmes difficultés. Elles sont soutenues par l'enthousiasme de bénévoles dont la bonne volonté peut se décourager. La gestion technique et administrative d'une monnaie est complexe. L'apport financier éventuel des collectivités locales n'est pas éternel. Surtout, un grand nombre de ces monnaies peine à atteindre une masse critique d'utilisateurs et de partenaires afin de créer un écosystème autosuffisant et viable, capable d'initier une transformation sociale.

Les dispositifs étudiés dans le rapport de la mission sur les monnaies locales complémentaires affichaient une moyenne de 400 utilisateurs, 86 prestataires et l'équivalent de 26 000 € en circulation. Certaines d'entre elles se démarquent pourtant. La plus dynamique est l'Euskal moneta, lancée en janvier 2013 au Pays basque, qui a imprimé 400 000 Euskos, fédère 3 000 particuliers et 600 professionnels. Elle a également mis en place un partenariat avec le fonds d'investissement solidaire Herrikoa, qui finance des projets sur le territoire avec les euros

complémentaires existent désormais en France. Au moins autant sont en projet. La loi sur l'économie sociale et solidaire de 2014, leur a (enfin) donné une existence légale. Et « le film *Demain à midi* dirigé par deux le nombre d'initiatives », se félicite Nicolas Briet.

L'idée d'une monnaie alternative n'est pas nouvelle. Les précurseurs viennent des milieux écologistes, altermondialistes et des Sol, les réseaux d'échanges locaux. En 2005 était lancé le projet Sol, soutenu par l'Union européenne, et inspiré par les idées du philosophe Patrick Viveret, l'auteur de *Reconsidérer la richesse*. Le système, lourd et centralisé, qui associait trois dispositifs, était un peu une « usine à gaz » mais a eu le mérite d'ouvrir la voie. « Avec la crise de 2008, un nouveau cycle a commencé. Les initiatives monétaires sont en essor significatif, en France et dans le monde où plusieurs milliers d'expériences de monnaies locales cohabitent avec les monnaies nationales », observent les auteurs du rapport "D'autres monnaies pour une nouvelle prospérité" remis au gouvernement en avril 2015. « Les monnaies complémentaires se développent quand la monnaie officielle vient à manquer dans l'économie réelle, comme c'est le cas aujourd'hui. Dans l'histoire et dans le monde, ces monnaies complémentaires ont permis aux économies de

## Comment ça marche ?

On ? : une monnaie locale d'échange que des acteurs définis, plus ou moins grands, et échelle d'un village comme Ungersheim, dans le Haut-Rhin (2000 habitants), au sein d'une agglomération (la métropole de Lyon, 1,4 millions d'habitants) ou d'une région (le pays de l'Isère).

Comment ? : on convertit des euros en monnaie locale sur le principe d'un euro = une unité de monnaie locale. On peut ensuite utiliser cette monnaie dans un espace local : commerçants, artisans, maraîchers, etc. Certaines monnaies sont "indexées", c'est-à-dire qu'elles perdent de leur valeur si elles ne sont pas échangées dans un certain délai : ceci pour éviter qu'elles dorment dans un tiroir de laine au lieu de contribuer à l'économie locale.

À quelle condition ? : pour les particuliers, il suffit d'adhérer à l'association qui gère la monnaie locale. Les professionnels suivent un processus d'agrément : ils doivent être engagés dans une démarche écologique, sociale et de solidarité.

Que deviennent les euros ? : les euros changent tout : jacter en dépôt de garantie dans une banque d'inspiration ou des critères éthiques, généralement la Net, le Crédit Coopératif ou le Crédit Municipal. Ils servent à financer des projets liés à l'économie sociale et solidaire.

se stabiliser ou de reporter », analyse Frédéric Bosqué, ancien délégué général du mouvement Sol et fondateur du mouvement français pour un revenu de base. Aujourd'hui, l'argent est abondant mais inutile. « 98% des transactions sur les marchés des changes sont purement spéculatives », rappelle l'économiste belge Bernard Lietaer. Il compare nos monnaies centralisées à une monoculture, fragile et génératrice de crises (le FMI en a compté 435 depuis 1970...) alors que la diversité monétaire, à l'image des écosystèmes naturels, est un facteur d'abondance : comme ce fut (déjà ?) le cas au Moyen-Âge entre le X<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle.

convertis. Enfin, l'Eusko va se décliner dans une version dématérialisée, par carte de paiement. Elle servira d'expérience aux autres monnaies locales complémentaires qui ne fonctionnent qu'en billets papier.

### SÉDUIRE LES ENTREPRISES

Les Sonantes, elles, existent exclusivement sous forme numérique. Imaginé au départ comme une chambre de compensation entre les entreprises à l'image du Wir, le système, mis en place en avril 2015 et piloté par le Crédit Municipal de Nantes, s'est ouvert aux particuliers à la demande des habitants. Ce sont ces derniers qui en portent pour l'instant le dynamisme. Ils règlent leurs achats par carte, comme avec une carte bleue, sur les terminaux de paiement des commerçants ou par smartphone. Plus de la moitié des utilisateurs ont moins de 35 ans. Les entreprises sont plus longues à séduire. De manière inattendue, l'accès à une ligne de trésorerie gratuite est un argument qui porte moins que les valeurs environnementales ou de responsabilité sociale. Et peut-être est-ce bon signe. Jean-François Pilet, directeur général du Crédit Municipal de Nantes, remarque : *« Le fond, le sens, les intéresse davantage que l'intérêt pécuniaire. Une évolution sociétale dans notre organisation économique, vers un système plus vertueux, est en train de produire. Mais nous parlons de très loin et nous sommes sur le temps long nécessaire aux changements de mentalités ».* 6

## 3 questions à...



### Jérôme Blanc,

professeur de sciences économiques à l'Institut d'Études Politiques de Lyon, spécialiste des monnaies complémentaires.

#### Comment se situe l'actuel mouvement des monnaies locales complémentaires ?

Nous assistons à une troisième génération de monnaies associatives. Il y a eu l'émergence des Sol, au milieu des années 90, puis des banques du temps\* (dont les accorderies\*) et aujourd'hui des monnaies locales. Des fonctionnements différents mais une même logique : contester l'argent et le marché par l'invention d'une monnaie différente.

#### Quel bilan peut-on tirer de ces initiatives ?

Leur effet sur l'économie n'est pas visible dans les statistiques. La circulation de ces monnaies reste anecdotique, même si elles ont pu favoriser de nouveaux liens économiques au sein d'un territoire. Un vecteur de développement puissant, qui assurerait aussi leur pérennité, dépend à mon sens de l'implication des pouvoirs publics locaux : il faudrait que les collectivités acceptent le paiement de leur services ou passent commande dans ces monnaies locales. La situation évolue, mais aujourd'hui, pour des raisons politiques, légales ou administratives, ce n'est pas gagné.

#### Comment voyez-vous l'avenir de ces monnaies ?

En dehors du Brésil, la France est le pays où ces expériences sont les plus nombreuses. Il y a eu, et il y aura encore, des échecs. Cette dynamique a le mérite de faire progresser les esprits sur les questions de richesse, porte une forme de réappropriation citoyenne de la monnaie ou conduit à inventer de nouvelles règles de fonctionnement démocratique. Même si certaines monnaies locales circulent peu ou cessent d'exister, cette dynamique ne disparaîtra pas et prépare d'autres réflexions et évolutions à venir.

\* Banques de temps et accorderies : ces systèmes permettent d'échanger des services sans utiliser d'argent. L'unité monétaire n'est ainsi pas l'euro mais l'heure.